

Un exemple de célébration décrit par Christian Biot

Christian Biot, dans son ouvrage « La cérémonie des obsèques adaptée aux convictions de chacun », détaille douze célébrations qui présentent des contextes différents et illustrent la variété des cérémonies qui peuvent se construire en adaptation à chaque cas.

Pour en donner une idée, nous reproduisons ici l'un de ces exemples, et conseillons au lecteur qui voudrait visiter une plus vaste galerie de situations de se reporter à ce livre éclairant.

Le contexte de la célébration

Âgé de 48 ans, Georges a été trouvé chez lui, mort de l'ingestion d'un mélange de médicaments et d'alcools. La préparation de la cérémonie a été faite avec son père et sa mère. Ceux-ci ont retracé son histoire, scandée de nombreuses fractures professionnelles et affectives qui ont nécessité un accompagnement psychiatrique. Ceux qui entouraient Georges ont fait ce qu'ils pouvaient pour l'aider. La demande des parents est une célébration simple, marquée par une double appartenance religieuse, catholique et protestante (cévenole), malgré l'affirmation de leur fils : « je suis agnostique ». Georges a deux enfants, l'un réside à l'étranger et l'autre vit avec sa mère. Ils seront présents à la célébration où ils seront rejoints par des amis et des collaborateurs professionnels de Georges.

Pendant cette préparation, le père lit un texte qu'il a écrit d'un seul jet quand il a appris la mort de son fils. Ce texte se termine par deux citations bibliques : ces citations mettent en valeur l'importance d'un ancrage pour faire face à l'épreuve qu'il vit avec son épouse. Il est prévu que l'urne soit déposée dans un village de montagne, un lieu qui marque la vie familiale.

Quelques éléments de la célébration

- L'entrée de la famille, des amis et du corps de Georges est accompagnée du Requiem de Mozart. Dans le mot d'accueil, le célébrant s'arrête sur le terme « agnostique » : « Agnostique, c'est un beau mot parce qu'il s'oppose à toutes les formes de rigidité intellectuelle et spirituelle qui peuvent venir d'un attachement aux certitudes religieuses, ou à l'inverse, de leur rejet. Le mot dit quelque chose de l'hésitation, mais aussi de l'évolution possible de la pensée. Alors, la référence religieuse de cette célébration ne doit pas gommer la démarche personnelle de Georges ».

- Puis le père lit la page qu'il a écrite ; elle ouvre à un moment de recueillement. Elle est soutenue par la musique d'un auteur contemporain, Barber, proposée par un proche. En prenant appui sur les références bibliques citées par le père, le célébrant évoque la figure de Job : « Je vous propose de lire le chapitre 14 de ce conte. Le

désespoir de Job est à sa comble et il demande à Dieu de lui “lâcher les baskets“. » Il lit ensuite quelques versets du chapitre 19, dans une version plus respectueuse du texte hébreu que la traduction de la liturgie catholique, où Job dit sa confiance dans son « défenseur » vivant et dans une « vision » de Dieu où il ne sera plus sous sa présence oppressante. Il sollicite ensuite un ami de Georges qui est entré dans la salle de cérémonie avec une Bible à la main pour qu’il lise le psaume 129, le De profundis. Cet homme fait précéder sa lecture de quelques mots pour dire les liens professionnels et fraternels tissés avec Georges, dont témoignent sa présence et celle d’autres personnes.

- Avant le geste final, le célébrant précise que le caractère chrétien donné à la célébration n’oblige pas chacun à faire un geste chrétien auprès du corps de Georges : « Que chacun fasse un geste dans le respect qu’il a de lui-même et dans le respect de sa relation à Georges »

Ce que l’on peut en retenir

Catholiques, religieuses, civiles : ces classifications de célébrations des funérailles sont nécessaires pour respecter une démarche attentive aux choix du défunt et aux souhaits de ceux qui organisent la célébration. Cependant, dans l’exercice concret et quotidien, ces distinctions peuvent céder la place à des accommodements. Il est parfois difficile, pour les agents d’une institution religieuse, de ne pas privilégier leur démarche personnelle et leurs convictions face à la mort.